

l'Angleterre; mais, qu'on apprenait la détermination arrêtée de la Souveraine de ce pays et de ses conseillers de ne pas permettre l'exécution de ce projet, ils acquiescèrent à la décision de la couronne.

L'association annexionniste sur une séparation amicale: pour être conséquente avec elle-même, dit à ce propos le *Montreal Gazette*, il ne lui reste plus qu'à se dissoudre.

Lundi prochain aura lieu l'élection d'un maire par le conseil de ville. Il paraît que M. Fabre n'objecterait pas à sa réélection, et que le *Montreal Courier* aurait sans fondement insinué le contraire.

Compagnie d'Assurance sur la Vie, du Canada.

(Voir l'annonce sur la 4e page) Au bas de cette annonce lisez: Le Bureau à Montréal, est au N° 27, rue St. François, au lieu de N° 17. Dans le tableau de l'Age auquel on assure, de la 5e ligne de la colonne qui porte en tête le chiffre 55, substituez les chiffres suivants—6 15 3—; à la ligne 6e substituez celle-ci—10 13 2.

Un accident nous empêche de continuer aujourd'hui l'annonce concernant le *Curriculum Latinum* de M. M. Armour et Ramsay.

Décédé aux Trois-Rivières, le 2 mars, à l'âge de 70 ans et 10 mois, M. B. Fortin, Prêtre, Chapelain des Dames Ursulines du lieu. Ce Monsieur appartenait à la société d'une messe.

On nous informe de St. Hyacinthe, sans autres détails, que le Rév. Sœur Thot, ex Supérieure de l'Hôpital du lieu, fut frappée, dimanche dernier vers 2 heures P. M., d'une nouvelle attaque de paralysie à laquelle elle succomba lundi à 10h. A. M.

Madame Veuve Peltier, ci-devant de Montréal et résidente à St. Hyacinthe depuis un bon nombre d'années, est morte dimanche dernier, à l'Hôtel-Dieu de cette paroisse, d'un coup foudroyant d'apoplexie auquel elle ne survécut que 3 heures.

Nouvelles Religieuses. CONVERSIONS.

CHÈRES.—Dernièrement, une jeune allemande, nommée A. L. a abjuré le Luthéranisme dans la chapelle de l'Archevêque, devant le Grand Vicaire Capitulaire.

P. Farstad, jeune marié âgé de 22 ans, de Bergen en Norvège, était malade à l'Hôpital de l'Assommoir. On lui proposa de se faire catholique, mais il repoussa l'avis avec mépris. Cependant, ceux qui l'entouraient lui persuadèrent plusieurs fois de baisser un image de Marie Immaculée; il le fit par complaisance. Des prières se faisaient aussi pour lui en différents convents: tout à coup, touché d'une grâce inattendue, il demanda à voir un prêtre. Les Pères Capucins lui donnèrent les secours spirituels; et quand il eût abjuré le luthéranisme, il fut baptisé conditionnellement et, ensuite préparé aux sacrements de la pénitence et d'Eucharistie.

ETATS-UNIS RHODE-ISLAND.—On trouve encore dans le *Tablet* du 2 février: Durant le mois dernier six adultes ont été reçus dans le sein de l'Eglise Catholique, par le Rév. Patrick Malloy, Prêtre Auxiliaire de l'Église cathédrale de St. Pierre et St. Paul, à Providence. Tel a été le résultat des travaux efficaces de ce missionnaire dans la vigne du Seigneur, pour la première année de son ministère.

Un fils du Chancelier Wallaworth, de New-Haven, a été dernièrement admis aux Saints Ondres, à Rome, et a reçu la prêtrise. Il sera employé comme missionnaire à Londres.

Le *Tablet* de Dublin rapporte, d'après le *Cross* d'Halifax, l'article sur un sujet du procès du Rév. M. Bayley, secrétaire de l'Évêque Hughes, qui fut deshérité par son grand père d'une grande fortune, parce qu'il s'était fait catholique. M. Bayley était autre fois ministre épiscopalien à New-York, et était très considéré par un grand nombre de parents et d'amis. Il a fait application à la cour supérieure, pour se faire remettre dans ses droits, et il a réussi en partie. Le savant juge Duer, qui a décidé la cause, a donné une sentence qui est très honorable pour cet illustre fonctionnaire. Parant de M. Bayley, il dit: "qu'il n'est pas blâmable, mais au contraire très louable, d'avoir préféré faire un sacrifice de ses intérêts temporels, plutôt que de trahir la voix de sa conscience; et qu'il ne plaise à Dieu, qu'une telle conduite puisse mettre la division entre les parents." D'après les procédés de la dernière assemblée épiscopaliennne des Etats-Unis, il paraît que cette église court rapidement à sa fin; ou comme dit le texte anglais: *to the dogs*. Il n'y a que quelques années, c'était la plus nombreuse des sectes protestantes, mais maintenant elle est

bien tombée de sa hauteur. Un autre converti, M. Waldron de Philadelphie, a annoncé qu'il publierait dans cette ville un journal religieux sous le titre de *Catholic Herald*. Il dit dans son premier article, que ses parents et ses plus chers amis sont protestants; mais il les prie de ne pas s'offenser, de ce qu'il publiera pour la défense de ce qu'il croit consciencieusement être la vérité.

La Comtesse d'Arundel et Surrey a été reçue, le dimanche de la Septuagésime, dans le sein de l'Eglise catholique par le Rév. Père Faber, à l'Oratoire, *King William Street Strand, London*.

Le *Tablet* annonce que le très Rév. Dr. Ullathorne a béni une église catholique à Erington. Cette église est un don du Rév. M. Haigues, qui s'est converti à la religion catholique avec ses deux frères, il n'y a pas plus de trois ans.

Deux ecclésiastiques, M. Johnstone et M. W. Hammer ont aussi renoncé publiquement au protestantisme, et selon le *Darbum-Chronicle*, vont être avant peu imités par plusieurs de leurs confrères de l'Eglise établie.

MORT SUBITE.—Rapportée par le *Tablet* du 2 février. A Brighton, le Rév. M. John Larkin, prêtre vertueux et exemplaire a été trouvé mort dans son lit. Il avait encore dans les mains le livre des évangiles, ouvert à un chapitre de St. Luc. On avait dit que c'était en lisant ce livre divin, qu'il s'était endormi du sommeil des bienheureux. Que son âme repose en paix.

Un corps d'Autrichien est en marche pour Rome, et doit entrer dans la ville éternelle, en même temps que le Pape y entrera par la porte de St. Jean de Latran; et comme les Français se retirent au moins en partie, le Pape exige que les Autrichiens les remplacent.

ROME.—On lit dans l'*Observatore romano*: "Nous désirons certainement la rentrée de notre Souverain et Pontife, parce que de sa rentrée dépend le retour de tout bien; mais nous ne saurions dire quand elle arrivera (quand *sua* par accense). On rattache ces bruits de retour à des nouvelles et à des rumeurs fort hasardeuses et très-exagérées sur certaines négociations relatives à un emprunt pour le Saint-Père.

On a dit que M. de Rothschild devait traiter à ce sujet des puissances avec le Saint-Père. C'est insulter gravement son caractère israélite, c'est insulter aussi les personnes chargées de faire respecter les hautes convenances toujours observées autour du trône papal.

Nous avons déjà démenti plusieurs fois et nous démentons encore ces bruits absurdes sur des négociations plus absurdes encore entre le Saint-Père et quelques banquiers.

Quant aux mesures à adopter par le gouvernement pontifical, tout ce que nous en savons c'est que Sa Sainteté étudie et fait étudier avec attention toute mesure qu'elle se propose d'adopter pour réparer les maux de l'anarchie républicaine qui désolent les peuples. Parmi les mesures qui seront adoptées, les deux principales seront:

1° La réorganisation d'une force militaire imposante et fidèle.

2° Un emprunt suffisant pour retirer de la circulation le papier-monnaie de la République et constituer une banque papale en état d'encourager l'industrie agricole et commerciale et de faire exécuter de grands travaux d'utilité publique."

Extraits de Journaux.

NOUVEL EVÊCHE COLONIAL ANGLICAN.—On annonce que le révérend F. Fulford, à présent ministre de la chapelle épiscopale de Carleton-Street, à Londres, a reçu et accepté l'offre de l'évêché nouvellement érigé dans le diocèse actuel de Montréal. Le titulaire actuel prendrait le titre d'évêque de Québec, que portait son défunt père, le premier évêque anglican du Canada, lors que toute la province ne formait qu'un seul diocèse.

Nous regrettons d'avoir à annoncer que notre laborieux et actif Surintendant des écoles est indisposé depuis quelques jours et incapable de se rendre à son bureau. Ce contre-temps occasionnera sans doute quelque délai

dans les réponses aux nombreuses correspondances qui lui sont adressées journellement. Nous espérons que cette indisposition ne sera que momentanée.

ELECTION DE SHERBROOKE.—Nous venons d'apprendre que les retours de l'élection de Sherbrooke portent que M. Sanborn, candidat-annexionniste, avait, le second jour à la clôture des *polls*, 717 voix; M. Cleveland, candidat connexionniste, en avait 687. Ce qui donne à M. Sanborn une majorité de 30 voix. Les partisans de M. Cleveland prétendent que cette majorité n'est que de 23 voix. Ajoutons néanmoins que le retour du *poll* tenu à Herford n'était pas encore parvenu aux dernières nouvelles.

A en juger par le nombre de signatures qui couvraient dernièrement les adresses annexionniste de ce comté, cette majorité nous semble bien faible.

TRISTE ACCIDENT.—Nous apprenons, avec regret que la famille de M. J. E. Guilbault, botaniste, vient d'être plongée dans le deuil par suite d'un accident bien déplorable. Hier après-midi, un nommé Oliver Henrichon était occupé à nettoyer sa cour, à la Côte des Neiges, lorsque plusieurs enfants qui s'y trouvaient à s'amuser, lancèrent des boules de neige sur un cheval qui était attaché dans l'écurie, près de la porte. Après plusieurs avertissements de la part de Henrichon de se retirer, ce dernier perdit patience et lança sur les enfants qui n'étaient qu'à quelques pas de lui, une pelle de fer qu'il tenait à la main. Malheureusement l'instrument alla frapper la tête de l'enfant de M. Guilbault, âgé de 7 ans et 7 mois, et l'infortuné tomba et expira quelques instants après, le coup avait porté sur le derrière de la tête et fracassa le crâne.

M. le coroner Conrso fut appelé, et se rendit immédiatement sur les lieux pour tenir l'enquête. Le verdict du jury fut une accusation de *Manslaughter* (meurtre involontaire) contre le nommé Henrichon, qui fut arrêté sur le warrant du coroner et conduit immédiatement en prison pour y attendre son procès. Henrichon est âgé de 21 ans et passe pour avoir la vue extrêmement courte.

UN SHERIFF PRIS AU PIÈGE.—Le *Herald*, toujours à l'affût des infortunes d'autrui, a révélé avant-hier la petite anecdote suivante, dont bien entendu, nous ne garantissons nullement l'authenticité.

C'était le dimanche de la semaine dernière. Le steamer *New World*, dont le départ pour la Californie avait sous le coup d'une saisie-arrêt pour une dette de \$50,000 et le député sheriff Cunningham, chargé de la surveillance, avait mis à bord trois de ses hommes. Il s'y était rendu le matin, afin de voir par lui-même comment allaient les choses. Tout paraissait être pour le mieux; le capitaine, le mécanicien et un matelot formaient pour le moment tout l'équipage. L'inspection faite, l'entretien s'engagea entre le capitaine et le sheriff: mais celui-ci ne tarda pas à observer que la machine chauffait; il en fit la remarque au capitaine. "Oh! répond celui-ci, notre machine est neuve et nous craignons qu'elle ne se rouille; on a sans doute fait un peu de feu pour la faire fonctionner." Au bout de quelque temps, les câbles qui attachaient le navire au quai se trouvaient largués, et le *New World* commença à descendre la rivière de l'Est. "Qu'est ceci?" dit encore le sheriff. "Rien du tout, reprend le capitaine; nous allons faire un tour dans la rivière du Nord pour entretenir le jeu de nos roues." Le bâtiment en effet double la Batterie et remonte jusques vers Hoboken. Mais une fois là, il vire de bord et redescend la baie à toute vapeur. Le sheriff commença à s'alarmer. "Je crois que vous vous moquez de moi, dit-il, au capitaine, et que vous voulez partir sérieusement." Ça se pourrait bien, répliqua le commandant avec un sourire demi-ironique, demi-confidentiel. Cette fois le député sheriff prend la chose au sérieux; il appelle ses hommes et leur ordonne d'arrêter le capitaine et l'ingénieur. Mais ô prodige! A un coup de sifflet, tout l'équipage du steamer sort comme par enchantement de la cale, et entoure en armes les représentants de la justice. Le capitaine redevint ainsi maître de son bord fait mettre alors un bateau

Missions du Nord-Ouest.

Des lettres reçues de St. Boniface de la Rivière-Rouge, district du Nord-Ouest, sous la date du 29 novembre dernier, nous apprennent que cette colonie est dans un état tout-à-fait prospère. Les récoltes et les chasses de l'automne y ont été très-abondantes, et les provisions n'y manquent pas pendant l'hiver. On n'a pas été ainsi à Pembina, établissement voisin, mais sur le territoire des Etats-Unis; les champs qui donnaient d'habitude une belle apparence, ont été couverts, une partie de l'été, par un débordement d'eau provenant des pluies trop abondantes et de la crue excessive des ruisseaux et des rivières. Cependant ce poste a heureusement d'autres ressources pour subvenir aux besoins des nouveaux colons.

Les prêtres de ces missions, et particulièrement Mgr. Provencher, jouissent d'un bien bonne santé qui leur permet de se livrer à toutes les fatigues de leur pénible ministère. M. Lafliche était le seul qui souffrait toujours d'une infirmité à la jambe, infirmité qui probablement sera permanente; mais qu'il supporte avec un courage inaltérable et sans cesser de donner ses soins aux chrétiens de la Prairie du Cheval-blanc. M. Thibault songeait à descendre le printemps prochain, pour passer quelques mois en Canada, dans le cas où son absence ne gênerait pas trop le service des missions. Le R. P. Thulé de la Congrégation des RR. PP. Oblats travaillait toujours avec un zèle admirable à la conversion des Sauvages de l'Île-à-la-Croix, d'Althabaska et autres postes environnants. Ce révérend Père, doué de piété et de talents, possède déjà d'une manière pratique, l'idiôme de deux nations entièrement différentes, les Cris et les Montagnais, et il pourrait, au besoin, aller évangéliser tous ces enfants des forêts jusque vers les régions les plus rapprochées du pôle-nord. D'un autre côté, vers l'Ouest, M. Lacombe, qui était arrivé heureusement à Pembina, travaillait avec notre infatigable compatriote M. Belcourt, à la conversion des Sautoux et des Mandanes, et il donnait aussi les soins de son nouvel-apostolat à la desserte des Métis ou Bois-brûlés.

Le territoire de cette mission, ci-devant du diocèse de Dabahuque, devait, disait-on, être renfermé dans la nouvelle circonscription épiscopale formant le diocèse de St. Paul, qui doit être érigé prochainement, s'il ne l'est déjà et dont le Très-Rév. M. Cretin serait le premier Evêque.

Comme on voit, toutes les missions catholiques du Nord-Ouest prennent un développement des plus consolants qui doit beaucoup répandre la foi et les encourager à multiplier leurs pieuses aumônes, pour secourir les vœux de la divine Providence et subvenir aux dépenses croissantes de tous ces nouveaux établissements. Le règne de Dieu y est vivement intéressé.

son front. Aucune richesse à l'usage de l'homme n'est préexistante au travail. Il n'y a de rien à partager que le travail, et ces richesses qui, selon le langage des empoisonnés du peuple, doivent, bien réparties, faire l'aisance de tout le monde, n'existent que dans leur imagination détraquée. Le travail, le travail, voilà la source de tout; voilà le meilleur des partages. Chacun recueille en raison des forces, de l'activité, de l'intelligence que Dieu lui a données; et voilà justement pourquoi l'égalité est chimérique. La poursuite est une absurdité funeste, car elle peut faire répandre des torrents de sang et elle ne peut atteindre que le niveau de la misère. Si Dieu veut, il eût coûté tous les hommes dans le même moule; ils auraient tous même force, même taille, même intelligence, même goût, même économie. Au lieu de cela, il les a fait très-inégaux sur tous ces points. Puis je être l'égal de notre voisin Nicolas, qui, au lieu de travailler comme moi, du point du jour à la nuit, jussu la moitié de son temps au cabaret? Faut-il que je partage avec lui mon front, mes choux, puisqu'il ne veut pas en produire, quoiqu'il ait des champs aussi bons qu'étaient les miens?

C'est sans doute par le communisme que les docteurs veulent donner une honnête aisance à tout le monde. Ici, je te renvoie encore au petit livre du maréchal Bugeaud, ce soldat laborieux. Il a essayé, lui, ce que les communistes se bornent à prêcher; il a associé de fiers soldats, tous jeunes et robustes, pour travailler en commun de très-bonnes terres et

il leur a donné tout ce qu'il fallait pour réussir. Eh bien! ce n'a pas pu tenir plus d'un an. Ces camarades, associés pour la gloire et la vie de caserne, ont tous demandé à se désassocier pour le travail. Pourquoi? leur a demandé le vicieux maréchal Bugeaud.—Parce que nous rennavailous pas.—Et pourquoi ne travaillez-vous pas?—Parce que nous nous mettons au niveau des paresseux. Ces simples paroles en disent plus que tous les livres et tous les discours des socialistes.

Crois-tu que je ferais ce que je fais, si j'étais associé à trente-cinq millions de frères? Ce sont ces marmots qui me poussent; c'est pour eux et pour une femme qui je travaille souvent au clair de la lune, pour ne pas perdre les bénéfices d'un beau temps. Nos habiles réformateurs me diront que c'est de l'égoïsme de famille qu'il faut remplacer par la fraternité universelle. Je leur réponds que, presque tous les chefs de file agissent ainsi, il en résulte le bien général, beaucoup mieux que par un sentiment fictif de fraternité que Dieu n'a pas mis dans notre cœur; qu'il est bien démontré aujourd'hui qu'on produit, fort peu par le travail en commun, et que, si l'on produit moins, je ne vois pas comment on assurera une honnête aisance à tous uniformément.

Mon ami, je ne vois qu'un moyen pour satisfaire aux théories de ces utopistes dangereux, c'est que Dieu fasse suffisamment pour tous ces riches, que leur imagination prête aux riches. Nous aurons quelque chose qui approchera de l'égalité du bien-être, le jour où

l'Eternel aura décidé que tout ce qui est nécessaire à l'homme tombera du ciel. Quand il y aura uniformément sur toute la surface du sol une pluie d'habits, de chaussures, de chapeaux, d'adieux, de bottes, de gilets de monton, de saucisses, de jambons, de pains de quatre livres, etc., etc., alors Louis Blanc, Proudhon, Cabot, Comte, idéant, Raspail, Blauqui, Barbès, Ledru-Rollin et les autres, ne seront plus absurdes ou infâmes. Ils n'auront plus qu'à se taire, tout sera fait. On divisera la terre de France en trente-cinq millions de parcelles égales, et chacun ramassera ce qui tombera dans son carré. Mais, tant qu'il faudra travailler durement pour produire le nécessaire, chacun aura ce qu'il produira. Seulement, la charité chrétienne, si elle est bien entendue, bien réglée, viendra au secours des malheureux, et même des malhabiles, dans la mesure la possible. Nous aurons occasion de parler de cela plus tard; pour le moment, j'ai répondu en gros à toutes les idées qui lui sont émises. J'aurais pu trouver mille autres bonnes raisons pour les combattre, mais cela nous aurait pris deux ou trois veillées de plus. Le club nous donnera assez de besogne pour qu'il nous ne prenions que la fleur des sujets.

PAUL,

Tudieu! tu parles comme un livre, et j'avoue qu'il faut me foi robuste dans les systèmes socialistes pour ne pas être ébranlé. Tu m'as secoué jusque dans le fond de l'âme; mais je veux faire encore agiter les mêmes questions

au club de demain, et je viendrai passer la soirée avec toi.

PIERRE

Eh bien! adieu; allons nous coucher. Embrasse tes enfants pour moi, et pense à eux.

A continuer.

COMMERCE DE LA RUSSIE.—Une correspondance du *Times* contient les détails suivants sur le commerce de la Russie en 1848. Le chiffre des exportations s'est élevé à 88,336,847 roubles d'argent savoir:

Pour l'Europe 75,937,703; pour l'Asie 8,644,432; pour la Pologne, 2,602,509; pour la Finlande, 1,552,514.

Les importations se sont élevées à 150,578,474 roubles d'argent, savoir:

D'Europe, 75,144,986; d'Asie, 73,471,866; de Pologne, 1,252,936; et de Finlande, 708,736.

En 1848, il est entré dans les ports russes 6,401 navires, jaugeant 661,540 tonneaux. L'année précédente, il était entré 31,326 navires, jaugeant 968,034 tonneaux. Les sortis venaient être, en 1848, de 6,197 navires et 588,997 tonneaux; et, en 1847, de 11,424 navires, 999,284 tonneaux. Le commerce du thé, par les caravanes, a donné, en 1846, une importation de 15,000,000 de livres. La douane russe a produit, cette année-là, en recettes nettes 28,869,931 roubles d'argent.

à la mer, y dépose le shériff et ses acolytes, et les envoie débarquer sur la rive sablonneuse de Staten Island, à trois milles du *Jerry*. Cela fait, le *New World* reprend sa course et il était déjà loin lorsque le député-shériff rentra à New-York, comme le corbeau de la fable.

Courrier des E. U.

DECES.

Décédé en peu après minuit du mercredi 20 février, à la pieuse Institution du Sacré-Cœur, dans sa 15e année, Louise Magdeleine, fille bien-aimée de feu William Connolly, Ecuyer.

"Elle était la Perle du cœur d'une mère veuve."

"Devenue parfaite en peu d'années, elle a vraiment fourni toute une longue carrière." Ces paroles d'Inspiration Divine ont été pleinement vérifiées dans la jeune fille dont nous remplissons le pénible devoir de raconter la mort.

Humainement parlant, ses jours furent courts, mais la vie sans tâche constitue les longs jours, et nous avons l'entière espérance que telle a été la sienne.

Une maladie de consommation de plus de cinq années, supportée avec un courage au-dessus de son âge, tout en affaiblissant son corps, fortifiait son âme et l'enrichissait de mérites devant Celui qui estime la patience de l'affligé plus que le courage du vaillant.

Louise avait été ci-devant élève du Sacré-Cœur, mais sa mauvaise santé croissant avait forcé ses parents de la retirer. Cependant, au bout d'un certain temps, ni les jouissances de la famille, ni les tendresses d'une mère qui en était presque idolâtre ne purent bannir de son cœur reconnaissant le souvenir des bonnes Religieuses qui avaient dirigé ses premiers pas dans le chemin de la Vie Eternelle, et ses pressantes sollicitations finirent par engager sa mère (maintenant veuve) à céder, il y a quelques mois, au désir de Louise.

Dans cet asile sacré et tant désiré, elle vit sans crainte approcher sa dernière heure: un seul lien l'attachait, désormais à la vie, c'était le pieux désir de faire les délices d'une mère bien-aimée, dans le déclin de son âge. Mais la grâce l'emporta sur la nature et elle sacrifia noblement même ce désir légitime à la sainte volonté de Dieu. Ses derniers moments furent tels que sa vie devait les faire espérer: quand elle ne fut plus capable de prononcer les saintes aspirations qu'on lui suggérait, son sourire plein de douceur et ses yeux élevés vers le ciel, montraient qu'elle trouvait encore un écho dans son cœur... Les prières n'étaient pas encore achevées, lorsque son âme pure s'éleva sans effort de sa bouche encore riante, pour aller recevoir le couronne brillante, "le poids éternel de gloire" promis aux courtes souffrances de cette vie.

Ces lignes n'ont pas été tracées dans le but vaniteux de répandre quelque lustre sur l'âge qui s'est envolé; sa récompense est assurée; sans cela quels intéressants détails pourraient être offerts dans cette belle sympathie de ces Reines Vestales du Sacré-Cœur, dans leur devouement pour l'enfant, dans leur profonde sympathie pour la mère qui subissait une si douloureuse privation, dans ces décorations pleines de goût et de sublime simplicité, préparées pour les obsèques de l'innocente jeune fille. Des mains sans taches et un goût aussi pur que la vertu pouvaient seuls exécuter cela, et ceux-là seuls peuvent en rendre compte qui ont été témoins de la douloureuse scène et qui ont entendu avec un religieux satisfaction les accords angéliques qui se répandaient dans la sainte chapelle, semblables à des pleurs à la fois amers et délicieux.

Cette notice n'a pas pour but de louer la défunte, ni encore de complimenter les vivantes; mais, d'engager les jeunes personnes qui pourraient lire ceci, à marcher sur les traces de Louise, pour que leur fin soit, ainsi que l'a été la sienne, une fin pleine de "Paix."

(Communiqué, et traduit de l'anglais.)

En cette ville, 1° 2, M. John M. Gill, veuve de Phou. P. McGill, âgé de 33 ans.

—Le 4, Jean-Bte. Wilbrod, fils aîné de J. W. Wilscam, Ecuyer, M. D., âgé de 3 ans, 7 mois et 19 jours.

—A la Côte des Neiges, avant hier, 6 mars, Anguste-Napoléon-Vincent, âgé de 7 ans et 7 mois, fils de J. E. Guilbault, Ecuyer.

A St. Geneviève, de l'Île de Montréal, lundi le 4 du courant, après une longue maladie, à l'âge de 58 ans, Dame Marie-Charlotte Latouche Pézard De Champlain, épouse de Alexis Berthelot, Ecuyer. Les funérailles de cette estimable et vertueuse Dame ont eu lieu ce matin à 10 heures, dans l'église de St. Geneviève en présence d'un concours nombreux de parents et d'amis de cette paroisse et des paroisses environnantes. Madame Berthelot descendait en ligne directe de feu M. De Champlain, l'un des premiers gouverneurs du Canada et qui fut le fondateur de Québec en 1608.

A Chambly, le 24 ult., à l'âge de 58 ans, Dame Agathe Sabaté, veuve de Jonathan McChea, Ecuyer, lieutenant de l'artillerie royale.

Au même lieu, le 28 ult., Dame Elize Hall, épouse de John Yule, Ecuyer, âgé de 25 ans.

A St. Martin, le 2, Louis-Horace, âgé de 4 ans et 1 mois et le 4, Jean-B. Wilfred, âgé de 2 ans et 8 mois, tous deux enfants de M. Louis M. Seers, fils.

A l'Hôpital-Général de Québec, le 25 ult., Delle Marie Dacla, âgée de 68 ans.

A Augusta, H.-C. le 20 ult., Dame veuve M. Leon, âgée de 92, laissant 8 enfants, 55 petits-enfants et 91 ans arrière-petits-enfants, elle émigra des Etats en ce pays en 1793.

AVIS

AUX ENTREPRENEURS D'EGLISES.

Messieurs les Syndics de la nouvelle Eglise de Saint-Césaire, comté de Saint-Hyacinthe, reçoivent des souscriptions pour acheter les toits et les clochers de la dite Eglise de ce jour au commencement d'avril prochain. Les ouvriers qui désirent entreprendre ces ouvrages pourront examiner le modèle en bois et le plan sur papier, faits par M. Morin, Architecte, résidant à Montréal, et qui sont chez ce Monsieur.

Celui qui suggérera la manière la plus solide, la plus conforme aux règles de l'art, de parachever les toits et les clochers de la dite Eglise, et qui donnera les meilleures garanties, avec des termes de paiement qui pourront s'accorder avec les moyens à la disposition des dits Syndics, aura l'entreprise. Toutes les propositions, suggestions, et plans devront être adressés francs de port au sousigné, St. Césaire, 6 Mars 1850.

L. TURCOT, P.T.R.